

## D. L'aliénation

La liberté intérieure n'est pas si inaliénable qu'elle pouvait le sembler au début. Sa privation est d'autant plus perverse qu'elle est généralement inconsciente. Contrairement à la entrave extérieure qui nous apparaît clairement, notre liberté intérieure ne peut nous être ôtée qu'insensiblement, sans que nous nous en apercevions, par des influences insidieuses qui nous écartent de nous-mêmes et s'insinuent au cœur de nous-mêmes. Nous allons étudier quelques grandes conceptions de cette aliénation : la menace potentielle que fait peser l'idée d'inconscient sur notre liberté ; l'aliénation sociale telle que l'a pensée Marx ; et une version existentialiste de l'expression de cette aliénation par les autres, par le groupe, par la société.

### 1. L'inconscient (Freud)

On peut voir dans l'inconscient une limitation de notre liberté par une aliénation intérieure. L'inconscient au sens de Freud est en effet une partie entière de nous-mêmes qui nous est obscure et incontrôlable. On peut donc y voir une aliénation de nous-mêmes par nous-mêmes : de notre conscience par notre inconscient. Mais tout dépend en vérité où nous plaçons le « moi » : si le moi est conscience, il est clair que l'inconscient constitue une limite potentielle à sa liberté. Si au contraire nous considérons que l'inconscient fait partie du moi, alors il ne s'agit pas à proprement parler d'une limitation de notre liberté (au sens d'un obstacle intérieur) mais plutôt d'une obscurité interne. En ce sens notre état n'est pas optimal, mais il ne faut pas assimiler toute imperfection à un manque de liberté, à moins d'étendre excessivement le concept de liberté. Quoi qu'il en soit, il n'est pas complètement absurde de parler d'un manque de liberté dans le cas d'un individu névrosé, perturbé par un inconscient qui l'empêche de s'engager dans une action durable ou tout simplement de vivre de façon sereine.



### 2. L'aliénation économique et sociale (Marx)

La théorie de l'aliénation de Marx s'élabore d'abord au niveau du travail : l'ouvrier est aliéné car il ne maîtrise pas son travail et n'en possède pas le produit, etc. Mais cette théorie a un prolongement social. Toute société produit une superstructure ou idéologie (c'est-à-dire un ensemble de productions conscientes : discours, religions, philosophies, productions artistiques, systèmes juridiques, etc.) qui vise à justifier le rapport de domination de cette société. Cet ensemble de discours s'impose insidieusement aux individus qui n'agissent, ne parlent et ne pensent plus par eux-mêmes mais qui sont « pensés », « parlés » et « agis » par l'idéologie.

Guy Debord a développé cette théorie marxiste à la fin des années soixante dans *La Société du spectacle*. Il montre comment, à notre époque, l'aliénation se traduit par le fait que « tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation ». Le capitalisme dépossède les individus de leur vie elle-même en la représentant, et en les reléguant au rôle de spectateurs.

Concrètement, on peut donc comprendre ces théories de l'aliénation à partir de multiples situations : l'homme dont la pensée est déterminée par l'idéologie dominante : il croit en la légitimité des droits de l'homme, par exemple, alors que ce ne sont là que des droits bourgeois qui visent à assurer les conditions de sa domination dans le cadre d'un système capitaliste où les richesses sont concentrées dans les mains d'un petit nombre d'individus. L'homme qui regarde la télé : d'une part, celle-ci modèle ses pensées (essayez d'analyser, la prochaine fois que vous regarderez le journal télévisé, les jugements de valeurs implicitement véhiculés par le journaliste sur les faits qu'il rapporte) ; d'autre part, et surtout, elle lui présente un idéal, aussi bien à travers les programmes (séries, etc.) qu'à travers les publicités qui peut se

résumer ainsi : désirez, désirez consommer, travaillez. Autre exemple : l'ensemble des discours de légitimation du système en place, qui sont reproduits pour des raisons pratiques, indépendamment de tout fondement scientifique (discours sur l'anarchie, le libéralisme, etc.).

### 3. La version existentialiste de la théorie de l'aliénation (Heidegger, Sartre)

Les philosophes existentialistes du XX<sup>e</sup> siècle ont développé la théorie de l'aliénation de Marx en un sens particulier. On trouve la matrice de cette réflexion chez le philosophe allemand Martin Heidegger. Il remarque que l'être humain (qu'il appelle *Dasein*, ce qui signifie « être-là ») peut être authentique ou inauthentique. Le plus souvent, il est inauthentique. Ce mode d'être inauthentique, Heidegger l'appelle le « On ». De prime abord et le plus souvent, dans la vie quotidienne, le *Dasein* existe sur un mode inauthentique, c'est-à-dire qu'au lieu d'exister par lui-même, en vivant sa propre existence de façon unique, il vit comme *on* vit : il parle ce dont *on* parle, il se soucie de ce dont *on* se soucie, il lit ce qu'*on* lit, il pense ce qu'*on* pense, etc. Et s'il lit le livre que tout le monde lit, ce n'est évidemment pas parce que ce livre l'intéresse, lui, personnellement, mais simplement pour faire comme tout le monde, pour ressembler à tout le monde et pouvoir en parler avec tout le monde. Ainsi, le *Dasein* qui vit sur le mode du « On » n'a pas un rapport propre et authentique à sa liberté, à son existence et à sa mort. Il n'a pas véritablement conscience de *sa propre* mort, il se contente de penser qu'*on* meurt, c'est-à-dire que tout le monde meurt, sans se rendre compte que cela le concerne avant tout lui-même. Il fuit l'angoisse de la mort, qui révèle un rapport authentique à elle, dans la simple peur, et dans l'affairement quotidien (c'est un homme pressé). Il n'existe pas vraiment, car il n'envisage jamais ses possibilités comme les *siennes* propres, mais toujours à partir de ce qu'*on* ferait dans ce cas-là.<sup>9</sup> Ainsi, le désir de l'homme moderne de se « comprendre soi-même » par la découverte d'autres cultures ou par l'introspection psychologique à laquelle l'invitent les questionnaires des magazines bon marché constitue le comble de l'aliénation.<sup>10</sup>

L'idée sartrienne de la mauvaise foi rejoint cette analyse. Selon Sartre, la mauvaise foi est ce moyen quotidien que nous avons de refuser notre propre liberté, de faire croire aux autres et à nous-mêmes que nous ne sommes pas libres, en nous inventant des excuses : Dieu, l'inconscient, la nature humaine, etc. « Je ne pouvais pas, je n'avais pas le choix. C'est plus fort que moi. » Ainsi parle l'homme de mauvaise foi.

Dans chaque cas, l'aliénation au sens de l'existentialisme désigne donc un mode d'être inauthentique par lequel l'homme renonce à sa propre liberté et à sa véritable existence, ce qui n'est possible que par une sorte de mauvaise foi qui consiste à les prétendre qu'on n'est pas libre, à voiler son existence aux autres et à soi-même.



### 4. Toute conscience est aliénation (Nietzsche)

La conception la plus radicale de l'aliénation se trouve peut-être chez Nietzsche, car celui-ci pense l'aliénation à un niveau extrêmement fondamental. En effet, pour lui toute conscience est essentiellement aliénation. Il considère que l'immense majorité des choses, du monde, de la vie et même de la pensée est d'ordre inconscient. Le passage à la conscience se traduit toujours par une simplification, une transformation, une corruption du contenu inconscient original :

---

<sup>9</sup> Cette philosophie de l'aliénation se trouve dans *Être et temps* (§ 9, 25, 26, 27, 35, 36, 37, 38), dont vous trouverez quelques extraits significatifs en annexe. Les écrits de Heidegger sont relativement difficiles à lire. Si cela vous intéresse, je vous recommande de lire la courte nouvelle de Léon Tolstoï, *La Mort d'Ivan Illich*, que Heidegger mentionne lui-même dans *Être et temps* et qui illustre parfaitement sa philosophie de l'aliénation.

<sup>10</sup> Cf. le dernier paragraphe des extraits de Heidegger donnés en annexe.

Toutes nos actions sont au fond incomparablement personnelles, singulières, d'une individualité illimitée, cela ne fait aucun doute ; mais dès que nous les traduisons en conscience, *elles semblent ne plus l'être...* Voilà le véritable phénoménalisme et perspectivisme, tel que *je* le comprends : la nature de la *conscience animale* implique que le monde dont nous pouvons avoir conscience n'est qu'un monde de surfaces et de signes, un monde généralisé, vulgarisé, – que tout ce qui devient conscient *devient* par là même plat, inconsistant, stupide à force de relativisation, générique, signe, repère pour le troupeau, qu'à toute prise de conscience est liée une grande et radicale corruption, falsification, superficialisation et généralisation.

Friedrich Nietzsche (1844-1900), *Le Gai savoir* (1882), § 354

## 5. Comment se libérer de l'aliénation ?

Une suggestion naïve, pour se libérer de ces multiples aliénations, serait de vouloir se défaire de toute influence. Mais nous ne pouvons nous défaire d'une influence que pour en rejoindre une autre : notre professeur nous arrache à l'influence de nos parents, nos amis à notre professeur, notre parti à nos amis, etc. Le développement de l'individu n'est même pas pensable en l'absence de toute influence.

Par conséquent, une voie plus subtile consiste à essayer d'apprendre à se mouvoir parmi nos différentes aliénations. Il ne s'agit pas de trancher ces liens, mais d'apprendre à tirer ces ficelles, en fonction de nos buts. Être conscient des différentes influences qui pèsent sur nous et utiliser les unes contre les autres afin d'en rompre certaines et d'en utiliser d'autres pour avancer...



## 6. Critique de la théorie de l'aliénation

Dire qu'un individu est aliéné revient à dire que cet individu ne fait pas (ou ne pense pas) « ce qu'il voudrait vraiment faire » (ou ce qu'il voudrait vraiment penser). C'est-à-dire que sa vie repose sur une illusion, une sorte de mensonge, et qu'il en sortirait s'il en prenait conscience.

Il est indéniable que ce genre de phénomène se produit parfois. Il arrive qu'après avoir passé quelques temps à une activité, à des fréquentations ou à une pensée, nous en sortions finalement et que nous nous disions : « Non, je me suis trompé, cela, ce n'était pas moi. » Dans ce cas, il y a bien eu une forme d'aliénation, c'est irréfutable.

Mais c'est une question très délicate de savoir, dans un cas concret, s'il y a aliénation ou non. Cela suppose de connaître la « vérité » et ce que l'individu en question « voudrait vraiment ». Par exemple, il est extrêmement difficile, face à un mode de vie qui nous semble méprisable ou qui paraît révéler un certain égarement (drogue, embrigadement politique, travail, relation amoureuse, etc.), de savoir si celui qui le vit finira par s'en défaire ou si au contraire il l'accepte fondamentalement et est donc en accord avec lui-même. On ne peut savoir si un individu approuve « fondamentalement » sa conduite que par sa réaction dans la durée – et même ce dernier critère n'est pas tout à fait probant : un individu considérera peut-être une certaine partie de sa vie comme une aliénation simplement parce qu'il n'a pas réussi dans cette voie pour des raisons contingentes.

### *Une remarque intéressante sur l'aliénation médiatique*

C'est une information qui reste à vérifier, mais qui offre une piste de réflexion très intéressante : dans un entretien, Noam Chomsky affirme que selon certaines études sociologiques, l'influence des médias serait beaucoup plus grande sur les classes supérieures de la population (intellectuels, cadres, etc.) que sur les classes populaires. Il y a là de quoi remettre en cause une bonne partie des réflexions classiques sur le « lavage des cerveaux » par les médias.